



LES CHRONIQUES
DE MAT

Festival Nataala
Parc du Nataala
18-21 juillet 2019

En marche du bar vers la billetterie, l'ancêtre en marinière me demande si je fais une chronique cette année :

- Je pense pas, j'ai quasiment rien vu des concerts, je file un coup de main aux tartes flambées...
- T'es tout propre pour un gars qui fait des flambées, tu sens un peu le graillon c'est tout.
- En fait, j'ai créé mon propre poste, un goût de l'entrepreneuriat, mais je me sens presque indispensable.

Au passage, J'ai bien eu le temps de jeter un œil et comme la plupart d'être subjugué par la pop parisienne acidulée, raffinée d'En attendant Anna. Trompette, guitare et clavier joués par deux pétillantes jeunes femmes dont Margaux Bouchaudon (ça casse un peu l'effet sur le papier mais pas sur scène) qui ne fixait que moi -ou vous- de son regard mutin en se déhanchant en saccade derrière son synthé en petite robe noire. Pendant que les filles raflaient la mise en mélodies pop bien ficelées, trois caves besogneux introvertis assuraient la rythmique la tête dans le guidon plongés dans une pénombre mystérieuse.

Moi aussi j'aurais aimé faire des bonds sur l'électro-tech de Rubin Steiner à la pause, mais en jouant un peu trop avec notre enthousiasme, la mayonnaise n'a pas eu le temps de prendre dans ma cervelle en attente de gratinées et de natures à découper en huit... :

- Une totale et une gratinée avec lardons et champignons !
- C'est pas la même chose ? (je fous pas grand-chose, faut bien le dire, mais je me suis retrouvé là à faire la liaison entre les commandes et l'équipe Manu-Jo aux fourneaux).
- C'est pas compliqué, quand y'a tout dessus c'est une totale ! C'est clair pour tout le monde ? Une totale !
- Ok, après, une spéciale sans lardons et une complète.
- Qu'est-ce que t'appelles une complète, dis-moi ? Une totale ?! Gratinée, lardons champignons, c'est bien une complète, c'est ça ?
- Exactement, c'est ça, une totale avec un verre de Rietsch s'il te plait.
- Pour le client le verre de Rietsch ?
- Ben non, pour moi, t'es con.
- Parlez clairement ! Parlez clairement, s'il vous plaît !
- Ok maintenant tout est clair.
- Ensuite ?
- Les gars, ensuite, tenez-vous bien, une demi-gratinée et l'autre demi champi mais pas gratinée, sur la même !
- Oh bordel, ça se complique, tu peux me répéter ça s'te plait ?
- Mais bien sûr, donc une demi totale sans champignons et l'autre demi complète mais pas gratinée !
- Ecoute, tu peux nous écrire ça s'il te plaît, parce que là moi ...

Raoul viens m'alpaguer pile au bon moment, « Mat', si t'es en pause y a une surprise pour toi sur le parking... ».

J'explique rapidos le jargon du métier, les codes infaillibles de la flambée, la différence entre une totale, une gratinée, une nature et une spéciale à un jeune pourtant plein de bonne volonté et l'abandonne quarante minutes les bras ballants, incrédule derrière le comptoir. La stupeur me frappera bientôt à mon tour...

Passé la caisse et le portail d'entrée, un clin d'œil de la caissière en supplément, un halo de lumière comme on n'en voit que dans les péplums avec Kirk Douglas m'aspire vers le champ de maïs au fond du parking.

Un jeune en aube blanche au regard écarquillé m'attrape par la manche :

- Monsieur, un homme vient d'être déposé du firmament sur le toit d'une voiture pour nous révéler ce qui doit l'être depuis toujours.
- Holà jeune homme, qu'est-ce qui te dit qu'il n'est pas monté lui-même sur le toit de sa propre caisse, hein ?
- D'abord parce qu'il n'aurait pas voulu faire de rayure sur une superbe Passat noire familiale, qui n'est pas la sienne, puisqu'elle est là depuis le début d'aprèm, et ensuite, comment trimbaler un ventilateur et un clavier Korg sans le O ni Le R depuis Sausheim ? C'est un envoyé de l'éternel Monsieur !
- Eh M. le témoin de l'invisible, qui t'a dit qu'il venait de Sausheim d'abord ? Et pourquoi ce serait pas juste un allumé, un mégalo rigolo qui a vu Albator les cheveux aux vents quand il était petit ?
- Y a pas de groupe électrogène et pas de traces de pied sur le toit, je suis allé vérifier.
- Entre nous, tu penses pas qu'un gars qui vient de la stratosphère aurait pu faire l'économie d'un ventilateur ? Ce genre de gus pourrait bien avoir les cheveux à l'horizontale toute l'année si ça lui plaisait, non ? Tu crois pas ?
- Non, Le ventilateur c'est juste un symbole, le symbole du quotidien, de la condition de l'alsacien lyophilisé dans la canicule. Le symbole de son message, la sauvegarde de l'espèce en plein réchauffement climatique.
- Oh merde, excuse-moi l'ami, tu dois certainement savoir de quoi tu parles.

Des preuves irréfutables, l'observation du détail crucial qui lui donnait raison, à lui seul contre la masse païenne cynique.

Mais oui restons simple et humain, un simple clavier K--G, un ventilateur piqué au pied d'un octogénaire dans un Ephad et un regard qui me transperce jusqu'au fond de mon shorty Dim pour me télécharger par onde alpha son nouvel évangile humblement dénommé *Jesus weint blut* ...KG (de son patronyme figurant dans le who's who intergalactique) n'ouvre pas la bouche et pourtant les paroles de *Ô Strasbourg* en chant liturgique résonnent déjà dans mon crâne béatifié.

Le message est clair ! Ouvrons nous à l'autre, à d'autres mondes, d'autres horizons et pactisons tous autant que nous sommes pour le bien du plus grand nombre. Sortons de ce nombrilisme mulhousien et du réchauffement climatique. Soyons humbles, ouvrons d'abord nos bras à l'Alsace. Chaque matin prêt à se mesurer à AL Capone et Lucky Luciano à l'arrêt de bus de la Porte Jeune, le mulhousien se veut un peu le grand frère à perfecto de l'alsacien de base en pantalon à pince. Foin de toutes ces idées reçues et du chauvinisme exacerbé dans l'épreuve commune, preuve en est avec *Der Tod wohnt in Kolmar*, une beauté atmosphérique étouffée en nappes rêveuses, témoin de fautes pardonnées par le temps. Sa schizophrénie imprègne, comme toujours, la plupart de ses nouveaux morceaux. Il peut nous murmurer en arabe comme s'il s'adressait à sa tendre et chère sur l'oreiller en vacances dans le Morbihan *Al bintou fi al maktabi*. Pause Longue et lui ont ce goût commun d'une cold wave mouvante, envoutante et bien plus intelligente que l'évidente brutalité habituellement réservée au genre. Sur *Ohne Dich*, on retrouve ce chant lointain énigmatique qui rappelle la production shoegaze, dream pop des années 90 des japonais de salon Music ou d'Aerial, évitant subtilement l'écueil de l'âpreté glaciale.

Pas d'inquiétudes à avoir, on a droit bien évidemment aux beaux murs massifs de guitares saturées et aux rythmiques martiales qui avaient martelé « *Passage Secret* ». Quant à la belle noisy pop échevelée, brouillonne, aux ralentissements dépressifs de ses débuts, on la retrouve avec *Falsher Shein*, cousine germaine de *Love Me Forever* que Lenoir balançait avec patriotisme avant ses caresses et bises à l'oeil... Bux pourrait tout aussi bien se diversifier dans la musique de film d'auteur avec un *Hilfe Vater* que Francis Lay aurait pondu pour l'élection de la Reine des vins d'Alsace. Si *Liebe als trauer* m'évoque les trips intergalactiques de Brian Eno, les paroles, probablement pas exemptes de débilité légère, m'échappent pour la plupart (l'allemand est une galaxie lointaine, qui m'est donc quasiment inoffensive). Elles prennent tout leur sens dans cette fin de prêche sombre et dépouillée avec le flippant *Tu n'es pas en sécurité*. Sur un son très Schonwald, un texte simple d'une efficacité redoutable qui vous fait vous retourner, c'est à moi qu'il parle là en me fixant ? : « Je sais où tu vis, je sais qui tu es, je sais où tu vas » ... La farce tourne une nouvelle fois au cauchemar profond. Mais le message d'espoir est bien là avec *Un autre demain* splendide électro mégalo qu'Arte aurait pu utiliser en fil conducteur de

sa merveilleuse fresque en hommage à l'aventure d'Apollo vers la lune au lieu du criard *Wait* de M83. Ne lui restait plus qu'à conclure ce nouvel évangile avec une reprise sépulcrale, sur le ton de « Ich bin allein », d'un des plus beaux morceaux des années 60 *Kühler sommer*. Mais de qui est-ce donc ? Un certain Bob Lind... *Kommish und sehr Shöne*, à l'image de *Jesus Weint Blut* à sortir en septembre.

Alors que le silence se fait, l'apôtre immaculé et Raoul viennent me prendre chacun par les épaules pour me dire « Mat', regarde bien maintenant ! »... Quelque chose approche, lumineux et parfaitement sphérique... Un fond de tarte flambée phosphorescent de deux mètres de diamètre descend pour venir éclairer le toit de la Passat noire et aspirer KG par la crinière comme une torche humaine flamboyante transformant dans son sillage le Korg et le ventilateur en une queue de comète. Je n'avais plus qu'à présenter mes excuses à ce jeune observateur objectif. Effectivement, force était de le constater, notre chevelu n'avait jamais touché le sol de ses Rangers.

Si la plupart s'attendait à de la bonne connerie, la marque de fabrique de K.G (Rémy BUX), tous seront surpris et touchés, oui, profondément impressionnés par la qualité évidente de la forme donnée à cette farce qui dure (qui en est peut-être une aussi par pudeur...) une cold wave brillante, psychédélique, mouvante, avec des arrangements à faire pleurer votre petit neveu, Martin Hannett et Phil Spector...

Il est certainement plus confortable quand on est humble de dissimuler le vrai talent, le don, dans la farce potache. C'est faire du coup l'économie du procès d'intention de se prendre au sérieux et on peut trinquer innocemment entre amis, qu'on en ait vendu 500 ou 10 millions...

En repassant le portail, rien n'était plus pareil. La lumière agressive du bar nous faisait passer dans un autre espace-temps, bruyant et frénétique, extirpés de la messe intime, imprégnés de l'évangile d'un Jésus qui pleure plus du Pinot noir que du sang. On a bien assisté à la fin du concert des Gry Gry's sous le préau. Le

clip idéal des 60's, suspendus comme des chimpanzés aux poutres de la scène, la Rickenbacker pendouille à deux mètres du sol dans une furie sauvage avec des boots en croco et des favoris touffus... Les Stones qui insultent les Cramps et renvoient les Kinks au pensionnat. Ils implorent les Strokes des vociférations de Mark E. Smith... Une nouvelle énergie avait gagné tout le monde. Voilà, la foi du bénévole est maintenant plus forte que tout, pour y avoir goûté, l'appel de la flambée me rappelait comme à une mission divine. Par l'organisation efficace et chaleureuse des salariés, des gars, des filles, tous de très bonne volonté, qu'on n'avait jamais vu perdre un soupçon d'audition au Grillen allaient continuer à bosser jusqu'à l'épuisement, transcendés par l'évangile du Duc de Sausheim, comme si la greffe de rein d'un nouveau-né en dépendait. La fête, l'adrénaline, maintenant c'est le coup de bourre, faire manger et boire tous ces égarés chancelants. Quand on danse sur une jambe, c'est rarement par choix. Les bénévoles sont repartis au turbin, loquaces, tout frétilants. Nous sommes une houle de cinq mètres prête à assaillir la côte. Nous sommes une myrtille qui bleuit en contrebas du Hohneck. Je suis un pilote d'essai qui rejoint le stand des flambées étourdi du V8 6,9 l d'une Monteverdi 450 HAI. Les tireuses ronflent en cascade comme le Rhin en cru. Les Eurockéennes et Las Vegas qui fusionnent sous quelques tilleuls, un lendemain qui chante, une suite prometteuse... Un pote me demande des conseils pour l'achat d'un motoculteur, ça tombe bien, c'est ma soudaine passion ; une demi-heure de comparaison entre le moteur Briggs et Stratton et le Honda pendant que Jo et Manu envoient dans les airs une demi gratinée et une complète sans lardons à une mamie bien casse-couilles. C'est pas fini... Certaines ont refusé à contre cœur pendant deux jours les cours particuliers d'un danseur dégingandé et endimanché pour s'astreindre au service des salades en espérant secrètement choper son 06. C'est L'Amérique, c'est un morceau d'Hendrix joué avec les dents, une guirlande multicolore qui illumine le firmament et le chevelu en Rangers à l'approche d'Orion. On en peut plus d'efficacité, envieux des mètres cube de blonde qui dévalent le gosier des oisifs remplissant les caisses en toute innocence. On est heureux, libéré, on vient de nous enlever notre appareil dentaire pour la rentrée en cinquième, tout excité comme si on découvrait que la prof d'allemand ne portait jamais de culotte... Je fatigue un peu peut être. Dimanche, le repos du gladiateur (ça change un peu de guerrier, je viens de me dire) avec un beau concert de folk envoûtante. Après l'atterrissage et le

décollage de KG, Log House s'est dit qu'un peu de classicisme et de sobriété permettraient à chacun de retrouver ses esprits et son romantisme ; elle vous apaise l'âme et les excès comme Richard Hawley sait le faire en accords imparables et voix suave...

Il y a ceux qui ont vu la lumière au fond du parking et les autres.

Mathieu Jeannette.